

de 1874, qui indique une somme de 996 millions pour amortissement et une somme de 775 millions pour intérêt, la dette italienne se monte au chiffre colossal de 15 milliards ! Voilà l'héritage que M. Lanza et consorts laissent en tombant à leurs successeurs. Quelle leçon pour les peuples qui se contentent aux révolutionnaires !

—En 1869, le Dr. Begg, de Dundee, amputa les quatre extrémités à une jeune femme nommée Robertson dont les pieds et les mains étaient devenus gangrenés. Après l'opération, une souscription fut faite en sa faveur, et elle partit pour Londres où M. Heather Begg lui construisit des pieds et des mains artificiels, celles-ci s'ouvrant et se fermant à la volonté de la patiente. Elle peut saisir des objets aussi petits, qu'une broche à tricoter, et elle gagne sa vie à tricoter des châles. Elle envoya un de ses ouvrages à la Reine Victoria qui lui fit présent de 5 lbs sterling. Outre qu'elle peut prendre sa nourriture et s'habiller elle-même, elle écrit aussi avec une main admirable. C'est le seul cas connu où les quatre extrémités ont été amputées.

—Mercredi dernier, l'ingénieur-en chef de la compagnie du chemin de colonisation du Nord, en compagnie de l'assistant ingénieur et des entrepreneurs, examina le terrain entre Hochelaga et Ste. Thérèse et choisit les diverses routes préliminaires qui seront explorées afin de passer avantageusement les hauteurs du Mile-End.

Un corps d'ingénieurs a commencé les opérations à Hochelaga et ils pousseront les travaux avec la plus grande rapidité, afin de permettre à l'ingénieur-en-chef de présenter son rapport au plus vite aux directeurs sur le choix de la route.

Aussitôt après cela le tracé sera localisé et les entrepreneurs commenceront les travaux. Le contrat a été signé par le président, Sir Hugh Allan, et les entrepreneurs, MM. Duncan, MacDonald et Cie. Ceux-ci font tous les préparatifs nécessaires pour se mettre à l'œuvre dès que la ligne sera localisée.

Le prix du contrat est de \$4,220,500 en outre des extras.

—Mercredi, a été chanté un service funèbre, à St. Antoine, pour le repos de l'âme de Sir George E. Cartier.

Mgr. l'Evêque de St. Hyacinthe officia et M. l'abbé Godard, curé de St. Hilaire, prononça un éloge funèbre, prenant pour texte les paroles : « Tout le peuple en deuil pleura sa mort et il dit : Comment est-il tombé cet homme puissant qui faisait le salut d'Israël. »

**DUEL DANS LA PRAIRIE.** — Un duel horrible a eu lieu le soir du 4 juillet, à Medicine Lodge, Territoire Indien, entre deux hommes nommés Hugh Anderson et Arthur McCluskey. Anderson était un des malfaiteurs les plus redoutés du Texas. Son dernier exploit avait été l'assassinat de six personnes dans un bal. Parmi les victimes était un frère de McCluskey, et c'est pour le venger que celui-ci avait provoqué Anderson en duel. Les armes étaient

le revolver et le couteau Bowie. Le témoin de McCluskey était un guide texien, nommé Richards et celui d'Anderson était Harding, trappeur kentuckyen d'une taille colossale. Une cinquantaine de chasseurs et trappeurs, prévenus de l'événement, étaient accourus pour assister à la rencontre et engageaient des paris sur son issue probable. Anderson, connu pour son adresse au pistolet, était le favori ; on offrait généralement de parier qu'il aurait abattu McCluskey au troisième coup de feu. Les deux adversaires ayant été placés à vingt pas l'un de l'autre et se tournant le dos, Harding donna le signal du combat en tirant un coup de pistolet en l'air. Nous reproduisons maintenant le récit d'un témoin oculaire :

« McCluskey tira le premier en se retournant ; et la fumée n'était pas encore dissipée qu'Anderson riposta. Puis suivi une petite pause, chacun des antagonistes examinant l'autre pour tâcher de découvrir l'effet probable de cette première décharge. D'un trou profond dans la joue d'Anderson, on vit bientôt couler le sang, tandis que McCluskey restait dans sa première position, en apparence non touché. Seuls, ceux qui étaient le plus près de lui purent voir qu'une pâleur extraordinaire avait envahi son visage. La seconde fois McCluskey tira encore le premier, et sa balle brisa le bras gauche d'Anderson qui tomba sur un genou en poussant un cri ; mais il reprit vite possession de lui-même et riposta avec un horrible effet. La balle, entrée par la bouche de McCluskey, avait enlevé plusieurs dents et une portion de la langue, et s'était logée à la base du cerveau. McCluskey, faisant un effort désespéré pour se raidir contre la douleur, marcha avec un courage héroïque sur Anderson, secouant le sang qui s'échappait à flots de sa blessure et crachant à chaque pas des dents et des lambeaux de chair. Anderson tira pour la troisième fois, fracassant l'épaule gauche de McCluskey, puis lui envoya une quatrième balle qui, pénétrant dans le creux de l'estomac renversa McCluskey la face contre terre. Dans un mouvement d'agonie il déchira sa chemise et l'on vit alors seulement qu'il avait reçu dans le flanc gauche le premier coup de feu de son adversaire. Toutefois, par un effort surhumain, McCluskey, bien que criblé de blessures mortelles, ajusta Anderson et tira encore. La balle pénétra dans l'abdomen, et de ce moment il fut clair qu'Anderson, comme McCluskey était fatalement atteint. Les spectateurs firent alors un mouvement comme pour intervenir ; mais le géant kentuckyen cria d'une voix de tonnerre : Laissons ces gentlemen vider leur différend comme ils l'entendent. McCluskey se traîna comme il put jusqu'à son antagoniste, et de son bras affaibli lui porta plusieurs coups de couteau, à chacun desquels Anderson ripostait... »

Abrégeons ces horribles détails. Après s'être mutuellement couverts de blessures hideuses, les deux féroces combattants tombèrent enfin morts côte à côte, et séance tenante les spectateurs creusèrent une fosse profonde dans laquelle ils mirent les deux corps. Le kentuckyen, attendri à cette vue, laissa en guise d'oraison funèbre, échapper ces mots bien sentis : Dieu me damne ! C'étaient deux bons b... !